

## Je voulais qu'ils soient mon peuple...

### Jérémie, chapitre 13 :

<sup>1</sup>Voici ce que le SEIGNEUR m'a dit : « Va acheter une ceinture en lin et mets-la autour de tes reins, mais ne la lave pas. » <sup>2</sup>J'ai donc acheté une ceinture, comme le SEIGNEUR me l'avait commandé, et je l'ai mise autour de mes reins. <sup>3</sup>Une deuxième fois, le SEIGNEUR m'a adressé sa parole : <sup>4</sup>« Prends la ceinture que tu as achetée et que tu portes autour des reins. Va à la rivière Parath. Tu la cacheras là-bas dans le trou d'un rocher. » <sup>5</sup>Je suis donc allé au Parath et j'ai caché la ceinture, comme le SEIGNEUR me l'avait commandé. <sup>6</sup>Longtemps après, le SEIGNEUR m'a dit : « Retourne au Parath et, là-bas, prends la ceinture que je t'ai commandé de cacher. » <sup>7</sup>Je suis donc retourné au Parath, j'ai cherché la ceinture et je l'ai retirée de l'endroit où je l'avais cachée. Mais j'ai constaté que la ceinture était complètement pourrie et qu'elle ne pouvait plus servir. <sup>8</sup>Alors le SEIGNEUR m'a adressé sa parole : <sup>9</sup>« Voici ce que je dis, moi, le SEIGNEUR : C'est ainsi que je ferai pourrir l'orgueil de Juda, le grand orgueil de Jérusalem. <sup>10</sup>C'est un peuple mauvais. Il refuse d'écouter ce que je dis, il suit seulement ses propres intentions. Il s'attache à d'autres dieux pour les servir et les adorer. Eh bien, que ce peuple devienne comme cette ceinture qui ne sert plus à rien ! » <sup>11</sup>Le SEIGNEUR déclare : « Comme un homme attache sa ceinture autour de ses reins, je m'étais attaché le royaume d'Israël et le royaume de Juda. Je voulais qu'ils soient mon peuple, mon nom, ma louange et ma splendeur.. Je voulais être fier d'eux. Mais ils ne m'ont pas écouté. »

C'est l'histoire d'un homme qui a les yeux ouverts sur le monde. Il est sensible, il est sensé, il regarde ses contemporains. Il voit la société dans laquelle il vit. Et il est un peu désespéré. Il constate le fanatisme de certains, des gens qui prétendent posséder une vérité absolue et qui évidemment sont dans l'erreur. Il se rend compte à quel point sa société va dans le mur. Il se désole que son peuple se trompe à ce point, qu'il soit capable de rendre un culte à l'argent, à des faux dieux... Il se révolte de voir que la justice est partout bafouée. Que la parole de Dieu est usurpée ou ignorée. C'est un homme désespéré aussi parce qu'il a reçu une mission pas comme les autres : il est chargé d'aller dire au peuple des choses désagréables à entendre. Qu'il faut revenir aux vraies valeurs, qu'il faut changer, qu'il faut se convertir... Il est chargé d'aller dire aux responsables du pays, prêtres, prophètes et rois, qu'un malheur menace le pays. Et de dire ça, il en a pas envie du tout. Cet homme vivait il y a 2600 ans. Il s'appelle Jérémie (Le nom de Jérémie = « que le Seigneur élève »). Il est cité très souvent (74 fois) dans le Nouveau Testament ; du temps de Jésus on se servait du texte de Jérémie. Parole vivante : Le message de Jérémie a lui-même été traduit, corrigé, interprété. Le texte actuel est le résultat du travail de plusieurs générations d'éditeurs et de rédacteurs<sup>1</sup>, il y existe 2 versions du livre assez différentes, hébreu et grec, montrant que le texte original a été retravaillé. – aucune des 2 n'est l'édition originale.

Par rapport à ce que nous savons d'autres prophètes, on connaît plutôt bien la vie de Jérémie, et l'époque troublée dans laquelle il a vécu. Jérusalem est prise entre de grands empires qui la menacent, les hébreux ne sont pas d'accord entre eux sur quelle alliance il faudrait conclure, avec quel voisin... C'est à cette époque qu'arriva le grand malheur, la grande catastrophe, la déportation à Babylone. Le peuple d'Israël sera vaincu, humilié, partiellement détruit. Les hébreux vont perdre leurs villes, leur pays, leur temple, et ceux qui n'auront pas perdu la vie seront emmenés comme esclaves. D'une telle catastrophe, on ne se remet pas.

Ce peuple minuscule relèvera pourtant la tête. Tout au long de son histoire il y a ce fil rouge des prophètes qui parlent au nom de Dieu. La parole qui nous est parvenue à travers les siècles est surprenante : elle surgit, elle dit au peuple ce que Dieu attend de lui, et ce qui arrivera s'il continue à être infidèle. Jérémie est connu pour avoir porté sur son cou un joug. Il l'a fait pour montrer la menace qui pèse sur le peuple. Des faux prophètes parleront contre lui, considéré comme un prophète de malheur. On écoute plus facilement celui qui dit que tout va bien et qui nous berce d'illusions... Jérémie sera mis en prison, menacé de mort. Il écrit à quel point il aurait préféré ne pas être obligé de parler au nom de Dieu, surtout que parler c'est pas son truc à Jérémie. *Ah ! Seigneur Dieu, je ne saurais pas parler, je suis trop jeune* (1.6) Mais le Seigneur lui dit : *Ne dis pas « Je suis trop jeune » Car tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai.* (1.7)

Dans le texte que nous avons lu, qui est comme une parabole, Jérémie donne une leçon. La ceinture de lin est un symbole. Et comme tous les symboles, il nous donne à penser.

Jérémie doit faire plusieurs choses :

- acheter une ceinture de lin
- ne pas la laver, et la porter sur lui
- l'emmener à la rivière et la cacher dans un trou de rocher pendant un long moment
- retourner chercher la ceinture et constater qu'elle est pourrie.

Avant d'en tirer une leçon pour le peuple d'Israël. Pourquoi Jérémie doit-il aller acheter une ceinture ? La payer ? Pourquoi ne doit-il pas la laver ? Qu'est ce que ça signifie de prendre cette ceinture achetée, d'aller la cacher dans un trou de rocher et d'attendre ? Pourquoi aller ensuite la rechercher pour constater qu'elle est abîmée ? Tous ces détails sont peut-être utiles à l'histoire, alors on va les garder. Jérémie sait ce qu'il dit, et il dit rarement un mot de trop. Je vous propose de parcourir ensemble les symboles qui nous sont proposés.

<sup>11</sup>Le SEIGNEUR déclare : « Comme un homme attache sa ceinture autour de ses reins, je m'étais attaché le royaume d'Israël et le royaume de Juda.

Donc, la ceinture de lin représente le peuple. L'humain dans ses multiples fidélités et infidélités, dans ses attachements<sup>2</sup>. Attachement de chacun aux autres et à lui-même, recherche de Dieu, estime de soi, (tout ceci peut nous concerner) attachement à notre propre existence... Nous = appelés à grandir à nous épanouir, à créer des liens à porter du fruit comme un arbre qui pousse. Il peut arriver, pourtant, que cette croissance soit perturbée, que l'épanouissement ne soit pas au rendez-vous. Il peut arriver que les liens ne se créent pas comme nous le voulons, et que les fruits ne soient pas très bons à manger... C'est de ça que nous parle Jérémie. Quelles sont ces petites choses qui peuvent faire que la vie se détériore ? Qu'est-ce qui peut faire que nos **attachements** s'abîment et pourrissent ?

<sup>1</sup> Thomas Römer, *Jérémie du prophète au livre*.

<sup>2</sup> Merci à Marc Pernot pour ses lumières sur le sujet.

Il y a des choses que nous pouvons faire pour éviter le pourrissement. Dieu donne à Jérémie une série de balises, des points de passage obligés pour que nous évitions les écueils qui sont sur notre itinéraire.

La ceinture de lin va pourrir. Le texte nous montre que ce n'est pas une fatalité.

**La première erreur, (il va y en avoir 4) ce serait de penser qu'on peut acheter la relation, ce qui constitue nos attachements. « J'ai donc acheté une ceinture, comme le Seigneur me l'avait commandé »**

La première erreur, c'est de monnayer ce qui n'a pas de prix. La gratuité, la grâce qui nous est annoncée fidèlement chaque dimanche avec insistance, la grâce qu'a reçue Anna ce matin, c'est l'amour gratuit de Dieu qui nous est donné. Gratuit, on a tendance à l'oublier, ça veut dire qu'il ne faut pas payer pour l'obtenir. Ça ne veut pas dire que ça ne vaut rien.

C'est même le contraire. Ça veut dire que ça n'a pas de prix et que l'argent ne peut pas l'acheter. Car la vérité, c'est que l'amour n'a pas de prix.

Un cadeau, c'est un cadeau. Il n'appelle aucune rétribution, aucun échange qui serait dû à celui qui donne. C'est la raison pour laquelle j'aime bien le Père Noël. Comme on ne le voit pas, on ne peut pas lui dire merci. On ne peut rien lui donner en retour. c'est ça la vraie gratuité. Un cadeau dont on ne saurait pas d'où il vient, c'est un cadeau vraiment gratuit puisqu'on ne peut même pas remercier...

Pour ce qui est de Dieu, on n'achète pas les faveurs de Dieu en venant au culte. Dieu n'a rien à vendre. L'amour ne s'achète pas, il se donne, il se prend. Dieu nous aime, c'est peut-être surprenant (pas sûr qu'on ait fait ce qu'il fallait pour qu'on nous aime, mais c'est comme ça). En retour, nous pouvons l'aimer aussi. Pas une obligation. Pas un devoir. Juste une liberté donnée, une joie à vivre ! Première leçon, donc : on n'achète pas.

**La seconde erreur, ce serait de ne pas faire un peu de ménage. De ne pas passer nos attachements à la lessive. « Mets la ceinture autour de tes reins, mais ne la lave pas ! »**

Nos attachements doivent passer au crible, ils méritent une forme de nettoyage, ils ont besoin de pureté. Le baptême est un signe de purification.

Nous avons besoin de purifier nos attachements, nos relations, y compris notre relation à Dieu. Nous ne devons pas accepter de porter sur nos reins quelque chose qui n'aurait pas été lavé. Avec le temps, nos relations ont besoin d'être rafraîchies et même défroissées, repassées. Qu'il s'agisse de relations amicales, de relations entre parents et enfants, de relations de couple, de relation avec Dieu...

Est-ce que de temps en temps nous pensons à passer à la lessive nos relations ? Le risque, c'est le pourrissement.

Nous ne devons pas laisser les choses aller sans y mettre de l'ordre et de la propreté. Parce que la saleté vient sans qu'on y prenne garde, sans qu'on en soit directement responsable. Ne laissons pas filer ces relations sans y mettre du discernement. J'aime bien la chanson d'Alain Souchon "Passer notre amour à la machine, faites bouillir..." Le souci du poète, c'est de retrouver la pureté des sentiments d'origine...

Nous gardons donc la deuxième leçon : faire le ménage, ne pas laisser les choses se salir, discerner, et même si la pureté parfaite est impossible, la rechercher, tendre vers elle

**Il y a une troisième erreur que montre la parabole de la ceinture de lin : celle de ne pas rester fidèle**

**« Va à la rivière, cache la ceinture dans le trou d'un rocher. »**

Quitter la ceinture pour l'abandonner quelque part, loin de nous. On peut aller à la rivière. Dans notre traduction, la rivière s'appelle Parath, ce serait un ruisseau pas très loin du pays de Jérémie. D'autres traducteurs pensent qu'il faut lire « l'Euphrate », c'est à dire le fleuve qui coule à Babylone... Rien n'interdit de partir loin et de visiter Babylone. Ni d'ailleurs de visiter les bords du Rhône ou la Savoie, ou la Méditerranée ! Mais nous ne devons pas y enterrer nos relations, nous ne devons pas oublier nos attachements dans un trou de rocher, ni sur une serviette de plage, et les abandonner même pour un temps. Si on abandonne ses attachements, il y a quelque part un ferment de moisissure. Nous ne devons mettre ni nos attachements, ni notre foi, entre parenthèses. Restons éveillés à ce qui donne du sens, à tous ces liens qui ont été tissés patiemment et qui nous constituent.

Troisième leçon : garder les liens

**Enfin, la quatrième erreur, ce serait de laisser faire le temps.**

**« Longtemps après, le Seigneur m'a dit : retourne au Fara, et là bas prends la ceinture que je t'ai commandé de cacher. »**

Jérémie sait qu'il est facile d'oublier. Nos attaches-ments sont là, si le temps fait son œuvre il s'enfouissent dans un coin de notre conscience. Dieu existe quelque part en nous, mais sans renouveler notre expérience de foi, il est facile de s'éloigner.

Il en est de même de toutes nos relations, que l'oublie guette. Il est d'autant plus facile d'oublier que le temps passe. Comme le dit le poète :

*Et le temps est un barbare*

*Dans le genre d'Attila*

*Au cœur où son cheval passe*

*L'amour ne repousse pas*

*Aux quatre coins de l'espace*

*Il fait le désert sous ses pas.<sup>3</sup>*

Un attachement, ça s'entretient, ou ça pourrit. Le mot utilisé en hébreu pour pourrir, c'est un mot qui signifie être incapable d'avancer de prospérer de réussir.

Quatrième leçon : ne pas faire confiance au temps, ne pas oublier.

Eh bien cette lecture du texte de Jérémie, c'est pour nous une bonne nouvelle. La bonne nouvelle, c'est que nous avons seulement 4 choses à éviter. Pour le reste, quartier libre. C'est formidable de penser qu'il n'y a que 4 erreurs à ne pas faire, et que pour le reste notre liberté est infinie. Aime, et fais ce que tu veux.

Il nous reste mille chemins possibles pour la fécondité de nos relations à Dieu et aux autres.

Pour la fécondité de notre vie.

A Dieu soit la gloire

<sup>3</sup> Georges Brassens Les lilas (citation de mémoire)